

ETC



Court-circuit

Claire Beaulieu, *Liens*, Galerie B 312 Émergence, Montréal. Du 6 au 27 février 1993

Farrell & Parkin, *A passion for maladies*, galerie Dazibao, Montréal. Du 6 au 28 février 93

François Lebeau, *Y a-t-il d'autres issus que l'estime de soi?*, Galerie Skol, Montréal. Du 6 au 28 février 1993

Yvan Moreau

Numéro 22, mai-août 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36073ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moreau, Y. (1993). Compte rendu de [Court-circuit / Claire Beaulieu, *Liens*, Galerie B 312 Émergence, Montréal. Du 6 au 27 février 1993 / Farrell & Parkin, *A passion for maladies*, galerie Dazibao, Montréal. Du 6 au 28 février 93 / François Lebeau, *Y a-t-il d'autres issus que l'estime de soi?*, Galerie Skol, Montréal. Du 6 au 28 février 1993]. *ETC*, (22), 60–61.

COURT-CIRCUIT

MONTREAL

Claire Beaulieu, *Liens*, Galerie B 312 Émergence, Montréal. Du 6 au 27 février 1993



Claire Beaulieu, *Voile*, 1992. (détail)

L ne suffit pas, pour qu'il y ait peinture que le peintre reprenne ses pinceaux. Claire Beaulieu traduit en termes picturaux une procédure *matériologique* où le mythe de l'origine textile de l'art sert à une quête des fils de la mémoire.

Les objets symboliques, les traits d'aquarelle, les épingles diverses et les étoffes affirment la genèse du travail, d'un monde visuel. Sous les apparences d'un discours féministe, l'œuvre ne succombe pas à une iconographie réductrice. Elle élargit son univers féminin en exposant son intimité au regard des autres. Les objets projettent des surfaces comme lieux d'expériences (pour l'artiste et pour le spectateur) de perceptions sensibles, affectives,

conceptuelles. La matière des surfaces-objets mène à la résurgence de l'origine de la création selon l'étendue de notre champ culturel et celui de l'artiste.

La composition des ensembles est marquée par des vides, des intervalles, qui orientent les regards sur les qualités matérielles des œuvres en marquant leur spatialité et leur temporalité. Les vides sont des éléments dynamiques. Ils sont comme des êtres sortant de l'éclat du néant. Tous les éléments constitutifs des systèmes collaborent à l'unification de l'ensemble dans une fusion intime. Les œuvres racontent que nous avons vécu, que nous vivons, que nous devons vivre culturellement, socialement, historiquement.

Farrell & Parkin, *A passion for maladies*, galerie Dazibao, Montréal. Du 6 au 28 février 93

Camera lucida : il y a une clarté qui fait plaisir à voir, entrevoir.

Les montages scénographiques et photographiques de Farrell & Parkin présentent des iconographies qui fonctionnent comme des pièges pour le regard. Ces fictions photographiques profèrent des mensonges pour servir l'exhibitionnisme de la photographie dans la physicalité de sa genèse technique.

« L'œil prothétique qu'est la caméra » (Alain Laframboise) va à la rencontre de semblants de corps, de stimuli visuels où des « figures-repoussoirs » feignent la maladie dans des environnements scéniques. L'image photographique peut devenir une morale du voir par la repré-

sentation d'images denses et refoulées. Le spectateur est fasciné par la surface des images. L'acte photographique a souvent été comparé à l'action envoûtante et terrifiante de la *Méduse*. Les images agissent comme des énigmes qui ne parviennent jamais à se fixer, le sens flotte, inassignable même si les décors sont affichés. Nous assistons à la mise en cadre d'un univers iconique où les dimensions matérielles (fabrication, composition) sont omniprésentes. Le caractère d'artifice des images ne renvoie qu'à lui-même. La photographie est un médium lié, voué, aux évidences matérielles. (?)

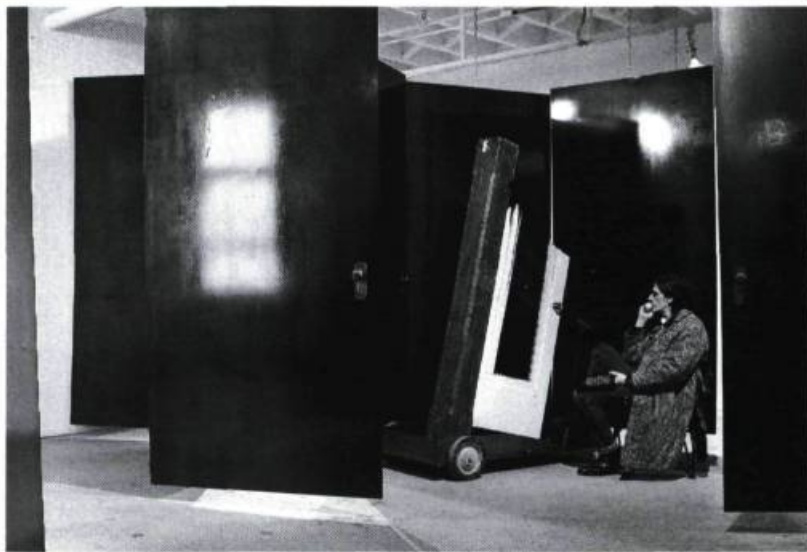


Farrel & Perkins, *Sans titre # 6*, 1991. Extrait de *A Passion for Maladies*. Photographie couleur; 240 x 240 cm.

François Lebeau, *Y a-t-il d'autres issues que l'estime de soi ?*
Galerie Skol, Montréal. Du 6 au 28 février 1993

François Lebeau invite le spectateur dans un (notre) livre ouvert. Quand l'existence sculpturale nous plonge jusqu'aux intimités de l'être, nous remontons rapidement à la surface. Les longs panneaux de plans lisses transforment leur platitude en regards. Le spectateur, se sentant regardé, avance vers une structure en gypse où l'on creuse le plan en oblique pour découvrir que l'esprit ne peut pas vaincre la matière, car aussitôt sollicité, il se révèle lui aussi fait de matière.

Dans le même espace, on découvre une matière vivante dont la banalité de la pose, l'aspect conventionnel du costume et le stéréotype de la situation engagent une intériorisation physique et psychique que l'on doit au reflet dans le miroir. Cette matière vivante, qui n'est pas que biologique, sert de relais entre le spectateur et son image. Ce retour du double inerte, nous relègue au rôle d'image réfléchie. L'apothéose de la personnalité s'assimile au silence dans une doublure fallacieuse. La perversion est mimétique quand l'objet (le



François Lebeau, *Y a-t-il d'autres issues que l'estime de soi ?*

spectateur) et son double deviennent comme deux versions d'une même entité. Le miroir nous pense et nous analyse à notre insu. Le rapport de séduction s'inscrit dans l'autre comme image et comme image de nous-même. Le dedans et le dehors ne peuvent pas être séparés sans causer des dommages à la vérité.

YVAN MOREAU